Contribution à l'histoire des étudiants du PSU

AVERTISSEMENT

J'ai rédigé un témoignage personnel sur l'histoire politique lyonnaise des années soixante, sur la sollicitation de Roger Barralis et d'Anne Quilichini. Quittant Lyon en 1994, j'avais pris la précaution de déposer de nombreux documents aux archives municipales de Lyon, installées à l'époque à St Jean. Je remercie vivement les conservateurs. Il est dommage que nos sources n'aient point été sollicitées pour l'exposition réalisée par la bibliothèque municipale à l'occasion du quarantième anniversaire de mai 1968. Je viens de prendre connaissance après des décennies de retard de divers mémoires universitaires rédigés par des auteurs étrangers aux événements. Ils comportent, ci et là, des erreurs manifestes et souvent des interprétations à posteriori que je ne partage pas. Avec de nombreux camarades toujours politiquement actifs, je partage une certaine fierté : NOUS NE RENIONS PAS CE QUE NOUS AVONS ETE ! Bien au contraire ! Adage : « celui qui n'est pas révolutionnaire à 20 ans porte déjà le masque de son cadavre »

FIN DE LA GUERRE D'ALGÉRIE

Lycéen à Jean Perrin, j'ai adhéré au PSU en réaction à la répression meurtrière au métro Charonne en février 62. Je me suis adressé lors du rassemblement lyonnais sur la place Bellecour au groupe JSU du lycée Ampère. (1)

Pendant la guerre d'Algérie les ESU et les lycéens des JSU sont étroitement coordonnés. Nous sommes proches des militants anti-fascistes qui avaient été plastiqués par l'OAS. Le point de rendez-vous militant est au café « Le Caveau » à l'angle de la place de la Charité et du quai du Rhône. Les collages d'affiches nocturnes sont périlleux : je me souviens avoir dû battre en retraite à Vaise face aux manches de pioche de nos adversaires.

Le secrétaire de section est Jean Berthinier. (2) Il anime une formation au marxisme et à l'économie politique qui enrichissait celle que j'avais commencée avec Catherine et Jean-Jacques Samary comme sympathisant des Jeunesses Communistes de Cannes l'année précédente. (3)

Par la suite, en 63-64 la section, sous l'égide de Michel Leclerc (4), se réunira dans une salle enfumée au 1^{er} étage du bar de l'Etoile qui domine la fosse aux ours en rive gauche du Rhône.

Au lycée, j'anime un groupe de sympathisants JSU. (5) J'agis surtout en tant que pacifiste en distribuant par dizaines des petits écussons du Mouvement Contre l'Armement atomique. (6) Le proviseur me convoque pour me sermonner. Les confrontations étaient véhémentes avec l'extrême droite : menaces et bousculades à la sortie du lycée. Lors du rassemblement officiel des élèves dans la cour en hommage à des enseignants victimes de l'OAS, 4 élèves refusent de participer et sont exclus quelques jours.

LUTTE POUR LA PAIX, ENTRÉE DANS LE MONDE ÉTUDIANT

Avec l'effacement de la priorité algérienne, l'intérêt se porte sur le thème du désarmement. Des marches sont organisées ; l'une part du parc de la Tête d'Or avec une participation de la communauté protestante dont le collège cévenol du Chambon sur Lignon. En 64 et 65, à St Priest la Prugne, on manifeste contre les mines d'uranium.

Les camarades du lycée Ampère arrivant en fac se retrouvent investis de responsabilités à l'AGEL. (7)

L'événement marquant est le Festival International de la Jeunesse et des Etudiants que l'UNEF organise à Lyon en 1964.

Etudiant à la préparation ENS de Cachan à la Martinière, j'accompagne la délégation de Chine Populaire qui nous remet des colifichets du président Mao.

En fac de Lettres, l'amicale est impulsée par Bernard Fromentin, principal porte-parole de la « Gauche syndicale ». (8)

Eric Gerbe assure le secrétariat de la section qui s'est donné un objectif de formation politique. Un stage a lieu au « Merlo » domaine des Francas d'Oullins qui avec la maison familiale des « Hautannes » à St Germain au mont d'or accueille les formations PSU .

GUERRE DU VIETNAM ET INVESTISSEMENT DES ESU DANS L'UNEF

La guerre du Vietnam montant en puissance, c'est la lutte anti-impérialiste qui mobilise nos énergies à travers des comités de base pluriels. (9) La génération Guerre d'Algérie se retire des ESU.

Le 10 janvier 1965 la fédération ne recense que 19 adhérents sur le papier à la section étudiante. (10) Nous n'avons plus de contacts avec le Secrétariat National Etudiant. J'écris à Paris et le grenoblois Yves Lepape me répond que la direction nationale soutient le courant structuraliste de l'UNEF. (11) Nos sympathisants à l'AGEL luttent contre le plan Fouchet. Les présidents de l'AGEL sont Jean-Yves Lartigue et Michel Debout (12) qui assurent à nos yeux un bon compromis entre les groupes politiques de la gauche étudiante lyonnaise.

Le 29 janvier 1966, la section étudiante réunit 70 personnes autour de Jean-Marie Vincent qui traite des « voies de passages vers le socialisme ».

En Octobre 1965 et en Février 1966, je participe aux conférences nationales des ESU. Il me semble que c'est à mon retour des Indes, que je deviens secrétaire des ESU lyonnais, membre du Bureau National. Je m'occupe principalement de la lutte contre la guerre du Vietnam. Le 5 mars 1966, nous sommes 200 du PSU et du MCAA à nous asseoir devant le consulat US sur le quai du Rhône : 40 arrestations. Je n'ai pas du tout aimé me faire tirer les oreilles par un CRS, la non violence ne me plaît pas du tout !

Le 21 Février 1968 je suis à l'initiative, sous l'égide du comité de liaison anti-impérialiste, d'un meeting de Jean Marie Vincent à l'AGEL « Pour que vive le Vietnam, à la porte les américains »

C'est à partir de 1966, que des équipes syndicales de Sciences Eco, de l'union des Grandes Ecoles et de Médecine, ont adhéré aux ESU sous l'impulsion de Georges Tissot (originaire de

la JEC) notre visibilité devient très forte à l'AGEL. Le milieu protestant est très présent aux ESU, leur local se trouve rue de Sévigné : le scientifique Pierre Clément rend compte dans « Le Front » de décembre 1966 d'une manifestation à Givors pour l'école publique.

Nous sommes sommés par Marc Heurgon et Jean-François Pertus de dynamiser l'UNEF et la MNEF. Nous, ESU de Lyon, sommes chargés d'organiser le congrès national congrès de l'UNEF fin juin 67. Nous installons Marc Heurgon dans la chambre de Thierry Michel aux Brotteaux afin qu'il suive en continu les débats. Nous sommes soumis à une pression intense de la Fédération des Etudiants Révolutionnaires. (13) Leurs gros bras, vêtus de cuirs noirs, forcent les portes du congrès à huis clos, je suis contusionné dans l'affrontement. Marc Heurgon m'avait certes suggéré de rejoindre le Bureau National, je n'ai aucun attrait pour la capitale et il se trouve que mon grand-père agonise pendant le congrès. Nous trouvons des alliés tels Yvon Deschamps, alors membre de l'Union des Etudiants Communistes. (14)

GAUCHISSEMENT DU PARTI, LUTTES SOCIALES

Votant en mars 1967 pour la première fois, je participe à la campagne législative d'André Barthélémy (15), ma gigantesque inscription à la peinture blanche pour Pierre Mendes-France ornera pendant une dizaine d'années le mur du cimetière de Dardilly.

L'idée de nous coordonner avec les militants autogestionnaires ouvriers est notre priorité. Le 13 mai la jonction se fait entre étudiants et ouvriers de la Rhodiaceta à Vaise. La presse PCF de Jean Capiévic (*La Voix du Lyonnais*) en accuse mon père Roger Rocher et le lambertiste Paul Duthel qui n'y sont pour rien. (16) car nous avons collaboré avec des ouvriers du bulletin *La Voix Ouvrière* (tendance Laguillier) : « ce ne sont pas quelques éléments irresponsables de la CFDT et du PSU alliés aux groupuscules maoïstes ou trotskystes qui réussiront à entraîner les travailleurs sur des initiatives avant-gardistes ».

Au congrès régional du PSU, la section étudiante se porte par 53 voix et 3 abstentions sur le texte n°2 qui soutient l'autonomie. (17) Le congrès national confirme cette orientation en refusant l'association avec la Fédération de la Gauche Démocrate et Socialiste par 393 mandats contre 174. (18)

Nous ESU, sommes fortement intéressés par les luttes pour le contrôle ouvrier en Italie qui débordent les syndicats. Je vais à Gênes, Rome et en Sicile avec ma 2CV l'été 67, y rencontre des militants PSIUP et PCI. Les militants les plus aguerris (19) vont passer le Mont-Cenis dans ma « Panhard 24CT » au printemps 68, ils nouent des contacts avec des camarades des usines automobiles de Turin et à leur retour transmettent leurs informations aux camarades PSU de Berliet.

Le 5 mai 1968, un colloque « la démocratie dans l'entreprise » est prévu à St Etienne pour donner des objectifs aux militants. Trois réunions publiques sur l'emploi sont annoncées dans « Le Front » qui annonce un bal à Oullins pour le 14 juin avec Marc Heurgon !

LANCEMENT DU MOUVEMENT DE MAI

La Sorbonne, occupée par nos camarades du mouvement du 22 Mars et des ESU, est évacuée par la police. Le SNE est réuni le 5 mai par Jean-François Pertus et Marc Heurgon. Jean-Marie Koenbroke (INSA) nous représente.

L'UNEF appelle à la grève nationale, l'AGEL relaie immédiatement par communiqué de presse et activation des militants.

Le 6 juin, en face de Lettres rue Pasteur et à la Doua (Prépas, Sciences), nos piquets de grève n'ont aucun mal à s'imposer. Les ESU de Lettres rejoignent ceux de Sciences Eco de l'autre côté de la rue pour leur prêter main forte. (20) Les militants de droite bataillent, bousculades et horions sont à notre avantage ; ils quittent la faculté.

L'amphithéâtre vote la grève, quelques hésitants s'abstiennent. J'accueille Jean Capiévic qui vient en personne apporter le soutien du PCF aux étudiants en lutte. Je le remercie poliment. Jean-Marie Koenbroke, de retour de Paris, ne peut s'endormir à l'INSA, à 7h30 les hauts-parleurs appellent à une assemblée générale dans le grand amphithéâtre pour 8 heures. La grève est votée par un millier de personnes.

Le 7 mai la Commission Exécutive Fédérale du PSU est réunie 49 montée de la Grande Côte à la Croix-Rousse sous la présidence d'Armand Perret-Liaudet (Bron). Venant de la manifestation qui vient d'être dispersée aux Terreaux sous l'orage, j'interromps la séance en demandant au Parti de ne pas se mobiliser. André Barthélémy et plusieurs délégués quittent la séance pour nous rejoindre.

MISE EN GRÈVE DE LA « MARTIN »

Probablement le 8 mai, je reviens dans mon ancien lycée de « Prépa » dont je connaissais les recoins, je passe dans les salles de cours pour annoncer une prise de parole à l'interclasse. Hissé sur la statue du fondateur, Monsieur de la Martinière, au milieu de la cour, je harangue les classes techniques, les invitant à être solidaires de leurs camarades de la Sorbonne en proie à la répression policière. Applaudissements nourris. Le chef d'établissement s'avance courageusement et me demande de descendre. Il reçoit une pluie de petits objets et piécettes que les « martins » ont dans les poches et s'en retourne, rouge de confusion, sous les lazzis. Nous mettons un comité de grève en place dans une salle voisine.

LE PAYSAGE POLITIQUE ÉTUDIANT À LYON

Pendant toute la période de mai-juin un noyau dur des ESU vit en permanence dans la mairie du 3^e, à l'intérieur des locaux de la MNEF au 2nd étage et sur le toit. Nous avons mis un drapeau rouge sur la façade. Dans l'amphithéâtre Quinet de la faculté de Lettres une AG permanente et des commissions se constituent en Mouvement du 22 mars lyonnais.

En dehors de nous-mêmes il est possible de répartir la gauche étudiante lyonnaise en plusieurs groupes :

- les marxistes-léninistes ; ceux de l'UJCML sont les plus actifs,
- les trotskistes divisés entre JCR (franckistes) et FER (lambertistes),
- divers anarchistes mêlés aux « Katangais » (21) sous des drapeaux noirs ; la mouvance lyonnaise d'Action Directe sera issue de ce groupe (22),

- les mouvementistes des comités d'action distribuent le journal Action venu de Paris, Bernard Fromentin qui s'est éloigné du PSU, représente de groupe d'enquête ouvrière des Cahiers de Mai,
- les communistes de l'UEC sont inexistantes dans cette période, ils se réveilleront plus tard au moment des élections suivant la réforme Edgar Faure.
- Les corporatistes, soit étudiants SFIO soit clubistes. (23)

MISE EN GRÈVE DU JOURNAL LE PROGRÈS

Au prétexte que le point de vue des étudiants n'est pas respecté par rapport à la propagande gaulliste officielle, nous décidons qu'il faut s'attaquer aux mensonges de la presse. Notre proposition d'action est faite quasi simultanément à l'INSA et à l'amphi Quinet dans l'après-midi du 12 mai. Elle est votée à main levée, et des dizaines de voitures convergent à l'imprimerie de Chassieu dans la soirée.

Les étudiants se déploient, une délégation dirigée par Pierre Bauby, notre président de l'AGEL (24) et Pierre Masson (25) monte négocier à la rédaction. En bas, je rencontre le délégué CGT et lui promets que nous respecterons l'outil de travail. Il montre à Jean-Marie Koenebrock comment arrêter le déroulement du papier sur les rotatives. Un coup du tranchant de la main et c'est fait. Après que les ouvriers aient voté la grève, les étudiants quittent les lieux.

LANCEMENT DU QUOTIDIEN LE JOURNAL DU RHÔNE

Rapidement nous décidons de fournir notre propre information aux usines et aux facultés. Le PCF et la CGT refusent notre offre d'un journal commun, la discussion n'a pas été longue, nous ne nous aimions franchement pas ! Ce sera le « Journal du Rhône » : 4 pages en offset, supplément au journal de l'AGEL dont le gérant est notre camarade Chauchat. Le comité de rédaction est sous influence PSU, que ses membres y soient au titre de l'UNEF ou de la CFDT. Ce sont les frères Huissoud, Bernard et Claude, qui en sont la cheville ouvrière. Amiral signe l'éditorial du premier numéro, les jours suivant, les militants CFDT apportent les communiqués des grévistes qui vont refuser de reprendre le travail après le premier recul du gouvernement. Le comité se réunit à la Croix-Rousse, il est conseillé de ne pas utiliser le téléphone pour parer aux écoutes des RG, les articles sont portés à l'imprimerie d'Alain Belleville à travers les traboules. Les messagers veillent à ne pas être suivis, les paquets de journaux sortent camouflés, ils sont dispatchés avec le maximum de discrétion vers les lieux de distribution.

Nous diffusons des milliers d'exemplaires pendant deux semaines, nous avons des stocks de papier. Qui peut dans une autre ville française en 1968 se targuer d'une presse autogestionnaire telle que nous l'avons réalisée ?

LA NUIT DES BARRICADES

L'AGEL-UNEF appelle le 24 mai à une manifestation qui s'ébranle sur le quai du Rhône devant la faculté des Lettres et passe sur la presqu'île. J'ai distribué une cinquantaine de brassards en tissu rouge coupés la veille. Le SO a pour consigne d'empêcher de possibles provocateurs de déborder et de piller. L'objectif sera atteint. La tension est palpable, les visages sont déterminés ; je me tiens avec le mégaphone à 10 mètres devant, j'insiste sur le mot d'ordre : « De Gaulle démission ! ». Des milliers de participants scandent en frappant dans les mains « ce n'est qu'un début continuons le combat ».

Parvenus aux Cordeliers, plusieurs centaines de personnes crient : « A la Préfecture ! » Pour couvrir juridiquement l'AGEL, je lance un appel à la dissolution de la manifestation qui s'est faite sous notre responsabilité ; je ne peux récupérer qu'une vingtaine de brassards.

Sur le pont Lafayette une escouade d'hirondelles (26) barre le passage. Des dizaines de personnes frappent en cadence la rambarde métallique creuse du quai. Des autonomes partent édifier une barricade à la Bourse du Commerce. Ils cassent du mobilier urbain avec entrain, je précise qu'aucun de nos militants ne s'est jamais livré à ces comportements infantiles et ont même essayé de les empêcher. Ceux qui ont préparé par avance une offensive commencent à casser le bitume avec du matériel de chantier. Ils vont lancer les gravats à la manière des discoboles (27) sur des policiers trop éloignés pour être atteints mais qui néanmoins reculent. Une vingtaine, foulard sur le visage, tirent au lance-pierres et chargent la police qui se replie vers la rive gauche de l'autre côté du pont. Deux voitures du « mouvement du 24 Mai » avaient été pré-positionnées.

Nous, ESU de Lettres, avons également prévu un équipement de combat pour affronter les CRS . Dans une Dauphine garée sur le quai rive gauche, il y a une vingtaine de casques, manches de pioche, lunettes de plongée sous-marine bleues achetées aux Nouvelles Galeries pour se protéger des gaz. Nous contournerons le barrage par le pont suivant et nous nous équipons pour aller attaquer cours Lafayette. Un passant âgé nous dit : « Ne faites pas ça ! » Je lui réponds : « Il faut forcer De Gaulle à partir » (28).

Je n'ai pas assisté à l'épisode des pompiers caillassés sur le pont Lafayette et à la charge du camion qui écrasa le pauvre commissaire Lacroix frappé de crise cardiaque. Au coude à coude avec les JCR et libertaires, renforcés par des dizaines de jeunes ouvriers, nous sommes occupés à nous cogner avec le mince rideau de policiers qui défend les grilles de la Préfecture. C'est alors que Françoise Routhier, qui écoute les conversations de la police par scanner, vient m'informer de l'affaire du camion qui sera attribuée aux trimards Michel Raton et Marcel Munch. Nous nous concertons : prendre d'assaut la Préfecture au corps à corps ? Ce n'est pas le courage physique qui nous manque mais qu'y ferions-nous ? Les ambulances ramassent des blessés graves. Nous sommes également préoccupés par les pillards, sentant bien que l'on va mettre leurs exactions sur notre dos. Nos militants se replient sur la mairie du 3^e arrondissement. Il y eut 156 arrestations dont 45 étudiants. Des ratonnades policières nous furent signalées contre des immigrés qui assistaient en badauds aux événements.

LA MANIFESTATION DU 30 MAI À VILLEURBANNE

Notre Journal du Rhône titra « la base dit non » aux propositions du gouvernement.

Nous décidâmes d'une nouvelle manifestation en direction des quartiers populaires se terminant par un meeting place Lazare Goujon à Villeurbanne.

Le quotidien annonçait la présence de Jacques Sauvageot, alors que nous savions qu'il ne pourrait vraisemblablement pas quitter Paris. L'itinéraire fut soigneusement étudié à travers la Guillotière et Montchat pour passer devant des usines occupées comme SIGMA où nous avions des sympathies CFDT voire CGT. Je m'occupais pour la seconde fois du S.O. avec notre égérie ESU Claude Charreyre au porte-voix.

La municipalité de Villeurbanne était dirigée par le vieux SFIO anticommuniste Etienne Gagnaire . C'était un « social traître » à nos yeux car aux élections de 67, il avait fait alliance avec le Centre Démocrate alors que nous nous étions désistés pour le communiste « stalinien » Marcel Houel pour tenter une union de la Gauche. Gagnaire avait néanmoins dans son conseil de bons militants laïques favorisant l'éducation populaire.

Du haut de son balcon, le Maire et ses adjoints vinrent observer un moment, et sans insister, les quelques milliers de manifestants qui remplissaient la place, nous nous étions installés sur les marches du TNP avec la sympathie des acteurs de Planchon et en particulier du grand Jean Bouise qui nous souhaita la bienvenue. Au pied des marches, Paul Vincent (futur prof de Maths et militant écologiste) brandissait, immobile, le petit livre rouge à bout de bras. Je tenais le micro que nous avions pu brancher, je passai la parole à Pierre Bauby qui excusa Jacques Sauvageot et lu le communiqué préparé par l'AGEL Ce furent nos camarades Georges Tissot et Gérard Mouret qui développèrent notre point de vue, et Claude Huissoud pour la CFDT. Françoise Routier intervint pour le « 22 mars-24 mai » (JCR et libertaires). Enfin, je passais la parole à la philosophe Jeannette Colombel, membre du PCF, mais qui intervint en son nom personnel.

L'ATTAQUE DE LA FACULTÉ DES LETTRES

La mise en grève étudiante puis ouvrière s'était faite sur des objectifs provisoires, s'installer dans la durée entraînait une redéfinition de nos revendications. Nous étions un front syndicaliste mais politisés, notre objectif était aussi le renversement du régime. Pour quelle alternative ? Nous n'en savions rien, tout était improvisé pour construire un rapport de force. Sachant que le PCF stalinien et la SFIO gestionnaire n'avaient pas de crédibilité commune, nous espérions un renforcement du PSU à leurs dépens

Au signal donné par le discours du général de Gaulle, « Non à la chienlit, Oui à la Réforme », la droite lyonnaise descendit dans la rue le 31 mai.

Le quai Pasteur était notre Sorbonne. La statue de Claude Bernard était ornée d'un drapeau rouge. Un comité d'occupation s'était instauré. La préoccupation des militants UNEF était d'éviter les dégradations. On ne sait qui avait forcé des serrures pour utiliser les moyens techniques d'expression. Nous eûmes un souci avec de longues bouteilles vertes de gaz dans une cave, quelqu'un les neutralisa, me semble-t-il. Je me souviens avoir molesté un jeune qui crevait les pneus d'une voiture sur le quai, lui avoir confisqué son poignard en aluminium. Donc, nous nous étions préparés à faire face aux étudiants en Droit et des cours privés d'« Occident » et à leurs nouveaux grands frères, les CDR. Quand ils se lancèrent à l'assaut de la faculté le 6 ou le 7 juin sous la protection de CRS « observateurs » ils ne firent « pas le poids » : Aucun « corps à corps » juste des échanges de projectiles divers.

LA CAMPAGNE ELECTORALE

Elle fut brève.

Je sollicitais Pierre Bauby pour être candidat, il annonça sa démission de l'AGEL dans le journal du Rhône. Pendant un affichage à Montchat, nous avons rencontré un CRS en civil, complètement saoul, qui pleurait en s'accusant d'avoir frappé des étudiantes à Paris.

Claude Huissoud alla, avec des ESU, à la rencontre de ruraux dans le Beaujolais. L'ambiance était tellement tendue qu'ils renoncèrent à tenir une réunion publique. Claude Chareyre intervint à la SAVIEM à Annonay.

A la MNEF, Claude édite avec Gérard Mouret des reproductions d'affiches parisiennes en A3 et un important recueil de textes, principalement des textes situationnistes.

Le résultat des élections nous surprit par l'ampleur de la réaction gaulliste et par le faible score de nos candidats qui ne nous permettait pas de devenir incontournables à gauche.

L'ÉTÉ CUBAIN

A Paris nos camarades du Comité Vietnam National (ESU, Ligue, Président PC JP Vigier) avaient réussi à affréter plusieurs avions à destination de Cuba au départ d'Amsterdam car le Ministre de l'Intérieur avait refusé des décollages de France

Ainsi, je me retrouvais au « campamento cinque de Mayo » année du Vietnam Héroïque, avec des centaines d'autres brigadistes allemands, italiens et espagnols venus par des moyens similaires planter du café et autres tâches agricoles dans la province de Camaguey.

Je partageais ma tente avec un Etarra basque et des SDS germains . Je retrouve le camarade Renard des ESU de Dijon : Faisant savoir que nous « représentions » les socialistes révolutionnaires français, nous fûmes invités à saluer les companeras Célia Sanchez et Melba Hernandez lors de courtes présentations sans formalités

Le plus grand moment fut le discours-fleuve de Fidel Castro à Santa Clara pour le XV^e anniversaire de l'attaque de la caserne Moncada. J'étais assis, sous un soleil éclatant, dans la tribune d'honneur à 30 mètres du lider maximo, j'étais affublé du chapeau de paille des coupeurs de canne, d'écouteurs de traduction et d'un foulard rouge à l'effigie du « Che » On nous ravitaillait en cigares.

Quand fut annoncée l'invasion de la Tchécoslovaquie, j'étais à l'hôtel « Habana Libre » Les cubains ne comprenaient absolument pas notre hostilité à l'URSS, ce fut une douche froide pour nous. J'avais été présenté par ses proches à « Pablo » (Rapkis) et nous passâmes toute une nuit à débattre.

Au retour à la frontière française, nos livres et vêtements cubains. Les CRS nous accompagnaient pour aller aux toilettes, le FM pointé dans le dos ! Je passai une pellicule photographique dans la chaussure à mon retour, comme j'étais déclaré domicilié à Montchat, ma grand mère remarqua début Septembre des loufiats qui scrutèrent plusieurs jours sa maison.

Dans ma brigade (où je fus un soir « héro de la production ») nous nous arrangions pour que cela soit chacun son tour) il y avait un hurluberlu nommé Chevallier, il deviendra maire FN de Toulon. Il racontera à un journaliste complaisant du « Nouvel Observateur » que Fidel Castro lui avait offert « personnellement » des cigares, qu'on lui avait tiré dessus à l'isla de la Juventud et autres sornettes (il avait été sermonné pour ne pas respecter les consignes d'identification de nuit, il devait probablement faire le voyeur sur la plage...)

BILAN DE MAI-JUIN, LES TENTATIVES DE RELANCE DU MOUVEMENT

J'étais un des rédacteurs les plus actifs du « Front Socialiste » mensuel du PSU du Rhône, dont la secrétaire était Suzanne Gerbe. J'écris par exemple :

- Octobre 1968, le meeting de rentrée à la bourse du travail : 2000 étudiants enthousiastes autour de Marc Heurgon, de Jacques Sauvageot accompagnés de Roger Barralis
- Décembre 1968, le bilan des comités d'actions étudiants-travailleurs de l'agglomération lyonnaise
- le point de vue des militants du PSIUP sur la stratégie du mouvement politique de masse et du contrôle ouvrier : « il ne s'agit pas tant d'aider le capital à survivre en le ménageant que de l'aider à mourir »

Pierre Masson y écrit en novembre 1968 « avant-garde ou spontanéité ? »

Le Parti espère que la crise du régime gaulliste va s'accroître, le 11 mars 1969 AGEL et PSU mais pas la CFDT s'associent à une manifestation CGT et FEN, nous affrontons la police après la dispersion, 200 arrestations. Le 16 mai, nous rencontrons la CGT. Le 28 mai, un nouveau meeting de Michel Rocard, d'André Barjonet (CGT) réunit à nouveau 2000 personnes à la Bourse. Notre éditorial du Front appelle au contrôle ouvrier et au contrôle étudiant.

LA CITÉ LONGEFER

Géré par la MNEF, ce petit ensemble situé derrière la faculté de médecine sera une vitrine de l'autogestion étudiante.

Je m'y installe, comme de nombreux militants, à la rentrée 1968/69.

D'une part, j'adhère à la section PSU du 8^{ème} (Henri Soubeyran, Marie-Claude Sany, et Daniel Pothin), d'autre part, nous créons avec divers militants un comité d'action étudiants-ouvriers du quartier Laënnec .

Dans les sous-sols, j'y crée l'atelier de sérigraphie « Rosa Luxembourg » (28)

Ces affiches utilisent l'iconographie maoïste de l'époque (capitalistes avec des cigares, des poings levés, des cheminées d'usines). Le CA 9^{ème} va distribuer des tracts sur les conflits

sociaux du 8^{ème}. Le PCF réagit et dénonce, comme toujours, des éléments extérieurs aux entreprises.

Dans le style potache, le CA Laënnec affectionne le détournement publicitaire en modifiant par des bandeaux les affiches géantes qui commencent à couvrir la ville à cette époque. Ainsi le libertaire dit « le grand Brès » dessine « je bande mieux avec Publistyl » une publicité pour les potages ; L'affiche des potages au poulet Royco devient une invitation à déguster des CRS... On pourrait donc nous qualifier d'enfants du Professeur Choron, de « génération Hara Kiri ». Hélas tous ces documents sur du papier périssable n'ont pas survécu.

LE LYCÉE MARIUS BERLIET

A la rentrée 1969, je pris un poste de maître auxiliaire au lycée technique « Marius Berliet » près de la Manufacture des Tabacs. Devant le faible intérêt des lycéens pour le « vieux » programme officiel d'Histoire, je décidais de « m'asseoir dessus », leur demandais d'inscrire des thèmes plus contemporains de leur choix, j'animais chaque cours avec les volontaires en leur distribuant des supports adéquats aux sujets.

La direction et l'inspecteur n'en entendirent jamais parler. Un climat tendu régnait dans l'établissement, mais les lycéens n'étaient pas organisés. Je rédigeais donc un tract recto verso au nom d'un comité d'action clandestin imaginaire. Des JSU vinrent le distribuer, c'est ainsi que plusieurs centaines se retrouvèrent devant le rectorat et que 150 se firent embarquer par la police.

Je marchais tranquillement en queue de cortège sans parler à personne !

En fin de trimestre, je donnais ma démission, au motif que je poursuivais mes études à Grenoble.

L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE GRENOBLE

Un des effets bénéfiques de la réforme Edgar Faure fut la création de deux instituts d'Urbanisme, Grenoble et Vincennes, dont l'encadrement était quasi composé d'enseignants ayant participé au mouvement de mai. Le directeur de la nouvelle UER urbanisation-aménagement, Jean Verlhac adjoint à Hubert Dubedout, fut secrétaire général du PSU jusqu'au massacre du métro Charonne, il y eut le crâne brisé par les CRS. Dans l'équipe pédagogique, je retrouvais le lyonnais André Bruston (29)

Je fondais une section UNEF immédiatement. Un violent opposant de l'AJS ex-FER essayait sans arrêt de rectifier notre vocabulaire dans le sens du code lambertiste. A l'AGEG les ESU (30) participaient à une équipe mouvementiste. Nous nous intéressions surtout aux actions de santé sociale à travers la MNEF. C'est notre imprimerie qui eut l'honneur d'imprimer la brochure nationale « avortement-contraception ».

J'ai distribué cette brochure à des lycéens mais aussi à des collègues, ce qui me valut une violente attaque du style « Jeannette Vermersch »(31) au sein du conseil d'administration des « Francas » (32) d'une éminente militante du parti communiste.

Nos militants sont découragés de militer à l'UNEF, je suis minoritaire. Nous décidons de remettre les clés de l'AGEG à l'AJS. A l'assemblée générale, ils sont complètement surpris en fin de réunion de nous voir nous désister. J'ai Marc Heurgon au téléphone pendant la séance qui me charge de communiquer son profond désaccord stratégique aux camarades.

LE SECOURS ROUGE

La guerre du Vietnam s'intensifiait. Nous fûmes confrontés, le 28 Mai, aux portes du restaurant universitaire Diderot sur le campus à un commando sud vietnamien, nous les bousculèrent à mains nues, pour se dégager ils blessèrent plusieurs des nôtres d'un coup de sabre et surtout deux camarades furent blessés par balle, l'un d'origine allemande près du cœur. Environ deux jours après, je reconnus par hasard leur chef, le saïgonnais Tang Hung Anh faisant la queue au guichet de la grande poste, près de l'école d'archi. En courant, je partis chercher les camarades de la GP(33) au bistrot du coin. En totale improvisation, nous nous assurâmes de la personne du fasciste, emmené en voiture, il fut interrogé par nos militants et refusa d'assumer son utilisation d'arme de guerre. Un comparse fut relâché, le troisième s'était enfuit. Max dit «le légionnaire» fut chargé de séquestrer Tang dans le Vercors dans l'attente de son jugement par un tribunal révolutionnaire. J'évitais de dormir chez moi pendant quelques jours. Ne pouvant réunir le « tribunal » ni au campus, ni à la mairie (grève de la faim dans le hall) il fut relâché. La ville rebaptisée « Chicagauche » par Paris Match était quadrillée de CRS par le Ministre Marcellin.

Les ESU grenoblois se réclamaient de la tendance « gauche révolutionnaire » du PSU liée aux maoïstes à Grenoble (GP et VLR) c'est l'un d'entre nous Jean-Claude Cherhal était le gérant de notre supplément local à « La Cause du Peuple ».

Notre bête noire était le quotidien « Dauphiné Libéré » dit le « Daubé ». Tout dialogue étant impossible, une manifestation se termina en attaque du journal aux cocktails molotov (34) Mentionnons une autre manifestation originale qui fut organisée avec les petits commerçants du Cid-Unati (35) Alain Geismar s'était déplacé. Sous le pont de l'Isère, les ESU poussèrent à la modération vis-à-vis des CRS qui cherchaient visiblement à la provocation.

J'étais resté en contact depuis Cuba avec mes camarades pablistes parisiens, je partis avec eux dans un camp du FDPLP en Jordanie. J'avais été briffé par Manuel Bridier qui me chargea de porter le salut du PSU à Nayef Hawatmeh ce que je fis lors d'une soirée de présentation dans une caverne du côté d'Irbid. A cette époque, Michel Rocard lui-même nous qualifiait de plus grand parti politique révolutionnaire d'Europe Occidentale. Nous fîmes un entraînement militaire complet, une kalachnikov nous avait été affectée individuellement, nous participions comme les fedayins aux corvées et aux tours de garde. J'étais en poste au clair de lune à minuit, le 1^{er} Janvier 1971. Les Mirages III israéliens attaquèrent nos positions, causant 14 morts, civils essentiellement. Je me joignis à un ministre sud yéménite pour un séjour à Damas où un garde du corps fourni par le BAAS nous accompagna dans nos discussions, par exemple avec la nièce d'El Hassad. A mon retour, j'ai jugé plus prudent de

donner le film que j'ai tourné lors de ce séjour à un médecin tunisien. Par la suite, Ibrahim Souss, le délégué de l'OLP en France fut accueilli par Bernard Huissoud à Tassin et dormit chez nous à Dardilly. Nous aidions le Croissant Rouge palestinien pour ses actions en faveur des réfugiés de 1967.

LES COMITÉS DE SOLDATS

Etant sursitaire, je fus appelé sous les drapeaux en juillet 1971 au 503^{ème} RCC de Mourmelon. Nous décidâmes à quelques ESU grenoblois et lyonnais d'avoir une boîte aux lettres commune chez des dominicains d'Oullins pour alimenter en informations issues des régiments les feuilles

Trotskyistes (36) et maoïstes qui soutenaient les mouvements des comités de soldats. Mon père fut discrètement prévenu par un de ses amis « républicains » des RG que notre dispositif leur était connu, il fut annulé, d'où venait la fuite ? Mon dossier portait un code me désignant comme élément subversif. Sachant que la sécurité militaire fouillait mon paquetage je faisais poster des courriers à l'extérieur par des amis, mais il était impossible d'introduire des imprimés à l'intérieur (le code militaire excepté).

DÉPART DU PSU

A mon retour de l'armée, je m'inscrivis en 1972 à la section PSU de Villeurbanne(37). Je trouvais mes camarades en proie à de furieuses luttes internes qui les paralysaient pour mener des actions. Les ESU toujours attaqués par l'UEC et l'AJS quittaient une UNEF affaiblie, nous avons été les précurseurs à l'AGEG. Je pris un emploi comme ma compagne auprès du patron de la FNESR, Franck Serusclat. Ayant acquis une certaine expérience, je décidais de m'écarter des pratiques gauchistes diverses, incompréhensibles pour la majeure partie de la population. Gilles Martinet rejoignait le PS qui s'était unifié à Epinay. Je contactais pour prendre ma carte Jean-Jacques Queyranne, et M. Massart qui militaient au Ceres et dont l'objectif était de reprendre la ville de Villeurbanne. Déménageant au sud de l'agglomération, je devins fondateur et secrétaire de
St Genis Laval

Septembre 2009

NOTES

1- Les membres du groupe les plus actifs étaient :

- André Grange, d'une famille protestante de Tassin La Demi Lune, qui pratiquera le retour en milieu rural en s'installant en Ardèche.
- Yves Lichtenberger, d'une famille protestante d'Oullins, qui deviendra permanent CFDT puis président de l'Université de Marne La Vallée.
- Pierre Rolland, qui écrira en Lozère la biographie de Rolland, le chef camisard.
- Eric Gerbe, d'une famille active de Chrétiens sociaux, qui se consacrera à l'insertion culturelle et sociale.
- Gérard Darcueil.
- Bernard Fromentin, qui deviendra journaliste à Libération.

2-Il fut plus tard élu socialiste à Villeurbanne avec Charles Hernu.

3-Catherine Samary fera plus tard une carrière de journaliste, en particulier au Monde Diplomatique.

4-Chercheur au CNRS, marié à Christiane, il habitait Meyzieu.

5- Au Forum lycéen du 1/12/62, il y eut 21 présents dont 7 de Jean Perrin et 4 d'Ampère

6-Fondé par Jean Rostand, le MCAA deviendra le MDPL (Mouvement pour le Développement la Paix et la Liberté).

7- Yves Lichtenberger remplace, me semble-t-il Alain Crombecque à la culture.

8- La « Gauche syndicale » lutte pour l'autonomie universitaire qu'il s'agit de protéger de l'influence idéologique du patronat afin d'enrayer la reproduction de classe telle que l'ont théorisée Bourdieu et Passeron dans *Les Héritiers*.

Elle est impulsée de la Sorbonne par Jean-Louis Peninou et Marc Kravetz qui deviendra journaliste à France Culture. Parmi les autres adhérents PSU de la GS, citons Paul Gay (voir article dans le Front Socialiste, A.M.69), et les mouvementistes Bernard Fanget, Christiane Ferrand, tous deux venant de la Jeunesse Etudiante Chrétienne, Nicole et Marie-France Beyron.

9- « Rapports avec l'UJCML dans les comités de base », A.M. 69.

10-Annette Alban, Hélène Bellour, Jean et Michèle Berthinier, Jean-Louis Bornand, Monique Bruston, Bernard et Simone Fromentin, Eric Gerbe, Elisabeth Graille, Daniel Jacob, Jacques Jasse, Michel Leclerc, Pierre Lenoir, Yves Lichtenberger, Monique Midenet, Ghislain Nicaise, Pierre Rolland et moi-même.

11-Voir lettre du 14/03/65, Archives Municipales 69

12-Jean-Yves Lartigue, originaire du Sud Ouest, représente l'INSA ; Jean-Jacques Debout, étudiant en médecine, sera un des fondateurs du Planning Familial et député socialiste de la Loire.

13- La FER deviendra plus tard l'Alliance des Jeunes pour le Socialisme. Ces lambertistes nous tiennent avec mépris pour de « petits bourgeois ». Influent à Grenoble grâce à l'historien Pierre Broué, ils sont quasi inexistant à Lyon.

14-Il sera pendant une vingtaine d'années secrétaire fédéral du parti Socialiste.

15-André Barthélémy organise chaque été des camps militants dans les îles de la Yougoslavie socialiste de Tito. Il créera l'ARVEL, une organisation de tourisme social et solidaire, ainsi qu'une Fondation pour les Droits de l'Homme.

16- Roger Rocher et Paul Duthel sont des instituteurs fondateurs de l'Ecole Emancipée courant trotskyste et libertaire du Syndicat National des Instituteurs vers 1947-48, relayant à cette époque la grande grève de Renault, ils ont donné beaucoup de fil à retordre à leurs concurrents staliniens dans la région lyonnaise, jusqu'à l'époque de la guerre d'Algérie.

17- Les signataires étudiants en sont : Henri Rouilleaut du SNE, Jean-Pierre Masson et moi-même.

18-Article du Monde, 27/06/67.

19-Francois Peronnet, Gérard Mouret et Claude Massault (Centrale), Claude Charreyre (Lettres), l'égérie de notre groupe.

20-Lettres : Eric Gerbe, Julliard, Thierry Michel et moi-même. Sciences Eco : Hugues Chauchat, Georges Tissot et Pierre Masson.

21-Katangais est une appellation parisienne pour désigner des troupes de fortune, en référence à la guerre civile au Congo, à Lyon on emploie plutôt l'expression « trimards » car ce sont de jeunes du Lumpenprolétariat.

22-Cette mouvance est très bien décrite par la sociologue Claire Auzias dans son ouvrage *Claire l'enragée* paru en 2006.

23-Gérard Collomb, Jean-Jack Queyranne, Hubert Sage, Parayre.

24- Pierre, cadre EDF, était le seul d'entre nous qui portait un costume cravate. Il avait une structure de pensée autoritaire et nous quittera la GR/PSU en 71 pour devenir le dirigeant du PCMLF (où était Georges Frêche)

25- Economiste, à ne pas confondre avec son frère Jean-Paul, il sera comme un autre ESU lyonnais Marc Gentes, président de la MNEF.

26-Ce sont des policiers vêtus de capelines bleu marine qui circulent à bicyclette.

27-A Paris, le petit pavé de granit breton pouvait être lancé à une trentaine de mètres, à Lyon les pavés d'une autre origine sont beaucoup trop lourds pour un même usage.

28-Des années plus tard, je participe à l'inauguration d'un village de vacances à La Garde-Freinet en présence de Gaston Deffère. Le capitaine des Pompiers en grande tenue s'approche de moi, il me dit qu'étudiant en sciences « il a servi sous mes ordres » je n'en revenais pas !

29-André Bruston fils de pasteur devint directeur de la recherche urbaine au ministère de l'équipement

30-Dont Roger Destot, le futur maire socialiste de la ville. Il n'a pas cosigné le texte isérois de notre courant, intitulé « pour la construction du parti révolutionnaire dans les luttes » avec Pierre Bariol (MPS – St Martin d'Hères) Marc Beetschen (Sce éco) Christian Mingasson et Guy du Boisbéranger (IEP) Jean-Claude Cherhal (étudiant salarié) Yves Laurencin (Droit) Geneviève Jonot (FEN lycée Mounier) Dominique Vivier (IEP) et son épouse (Maths)

31-Jeannette Vermersch, compagne de Maurice Thorez et responsable de l'Union des Femmes Françaises dénonça la contraception et l'avortement considérées comme des préoccupations bourgeoises

32-J'avais une mission par la mairie de coordination pédagogique des animateurs pour l'enfance, le suivi des futurs équipements ad-hoc du projet urbain dit de la villeneuve Les Francs et Franches Camarades sont un mouvement laïque d'éducation populaire pour l'enfance et l'adolescence qui fut pré et cofondé par mon père, Roger Rocher, fin 1944 dans un château près de Voiron.

33-GP la Gauche Prolétarienne dont « La Cause du Peuple » avait comme directeur Jean-Paul Sartre

34-J'avais acheté du chlorate de soude, la fabrication se faisant dans une cave de la résidence universitaire du village olympique

35-Gérard Nicoud était cafetier à La Bâtie Montgascon, (village de ma marraine qui m'avait donné une 203 Peugeot) nous étions réticents au côté poujadiste de ce mouvement

36-Le soldat Alain Krivine avait été candidat à l'élection présidentielle de 1969, son cousin avec moi à Mourmelon obtint un emploi de bureau auprès du colonel du régiment, j'étais quant à moi brigadier-chef au bataillon réputé disciplinaire, chargé d'encadrer des appelés réputés indisciplinés (réunionnais par exemple).

37-La secrétaire était la psychiatre Irène Fouletier, qui deviendra présidente du MRG 69, j'habitais rue Verzier avec Gilberte et deux couples proches

TABLE DES MATIERES

- *Avertissement*
- *Fin de la guerre d'Algérie*
- *Lutte pour la paix, entrée dans le monde étudiant*
- *Guerre du Vietnam et investissement des ESU dans l'UNEF*
- *Gauchissement du Parti, luttes sociales*
- *Lancement du mouvement de mai*
- *Mise en grève de la « Martin »*
- *Le paysage politique étudiant à Lyon*
- *Mise en grève du journal Le Progrès*
- *Lancement du quotidien « Le journal du Rhône »*
- *La nuit des barricades*
- *L'attaque de la faculté des Lettres*
- *La manifestation du 30 mai à Villeurbanne*
- *La campagne électorale*
- *L'été cubain*
- *Bilan de mai-juin et les tentatives de relance du mouvement*
- *La cité Longefer*
- *Le lycée Marius Berliet*
- *L'Association Générale des Etudiants de Grenoble*
- *Le Secours Rouge*
- *L'hiver palestinien*
- *Les comités de soldats*

- *Départ du PSU*